23,969/A

cc

47192

MANIERE

SURE ET FACILE

DE TRAITER

LES MALADIES

VÉNÉRIENNES

Par J. J. GARDANE,

Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin de Montpellier, Censeur Royal, des Sociétés Royales des Sciences de Montpellier, de Nanci, & de l'Académie de Marseille.

APPROUVÉE PAR LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, ET PUBLIÉE PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT.

A PARIS,

M. D. CC. LXXIII.

paroître chaque fois, & les veiller de plus près. Le traitement n'exige pas un régime diſpendieux ; la plupart vaquent à leurs affaires, & preſque tous ſont guéris en aſſez peu de tems.

Les enfans Vénériens, autrefois à la charge des parens ſans fortune, ou des Hôpitaux, amenés aujourd'hui à ce rendez-vous ſalutaire, partagent l'adminiſtration de ces ſecours.

Les ſoins & les peines des Gens de l'Art y ſont gratuitement diſpenſés. Il n'en coûte aux Pauvres que le débourſé du prix de la drogue : encore ces frais qui regardent l'Apothicaire, ne ſont-ils ſupportés que par les adultes ; tout y eſt gratuit pour les enfans.

Une eſpece d'Hôpital ambulant ſert de refuge à ceux qui, moins maltraités par la fortune, mais n'ayant au plus que de quoi fournir à une mince ſubſiſtance, & craignant d'être confondus avec le peuple, ne peuvent dédommager le Médecin & le Chirurgien de leurs peines. Cette claſſe de Malades eſt traitée avec la même généroſité par l'ordre du Magiſtrat.

Enfin il n'eſt pas de foyer de contagion dans Paris, où la Maladie Vénérienne ne ſoit pourſuivie. Cent filles malades ſeront traitées annuellement à la Priſon de Saint Martin: & le traitement populaire introduit dans d'autres Maiſons de force, offre aux familles, au gré deſquelles il doit être adminiſtré,

le moyen de ſimplifier la dépenſe à laquelle des circonſtances abuſives les avoient juſqu'à préſent néceſſitées.

Ainſi le zele infatigable de M. le Lieutenant Général de Police, s'étendant à la fois ſur le repos & ſur la ſanté des Citoyens, aſſure à l'avenir aux indigens attaqués de mal Vénérien, une guériſon juſqu'à préſent ineſpérée ; & laiſſe entrevoir dans la multiplication des ſecours, l'heureux moment où cette contagion dépopulatrice ne portera plus que des coups foibles & incertains.

L'exemple de ces établiſſemens a frappé MM. les Intendans de Province. Inſtruits par l'Inſtituteur même des avantages qui en réſultoient

ſous ſes yeux, ils lui ont tous marqué leur reconnoiſſance dans des lettres particulieres, dictées par le patriotiſme, & qui ſont honneur à leur cœur.

Le traitement populaire établi dans Paris ſera bientôt adminiſtré dans les Villes principales du Royaume ; les ſoins & les remedes ne coûteront rien, ou preſque rien à l'Etat. De cette maniere, en ſuppoſant que cinq-cens Malades ſoient annuellement traités dans chaque Généralité, les trente-trois Généralités réunies, préſenteront ſeize mille cinq-cens Malades, arrachés des bras de la corruption, & rendus à la patrie pour la ſervir, & la peupler d'enfans ſains.

Quelle ne ſeroit pas encore la

diminution de la contagion Vénérienne ; ſi les Chirurgiens-Majors des Régimens étoient un jour autoriſés à diſpenſer dans les quartiers ces remedes populaires ! Et combien grande ne deviendroit pas l'utilité de ces moyens, ſi chaque Gouvernement, s'occupant de la deſtruction d'un fléau qui déſole la terre, les employoit dans le même tems pour y parvenir !

Le déſir de répondre aux vûes de MM. les Intendans, a dicté cet Ouvrage. Déterminés par le bien public, ils ont demandé des renſeignemens détaillés, ſur la maniere d'adminiſtrer le traitement populaire.

Comme il ſera difficile à un Particulier malade de ne ſavoir

pas ſe conduire à la faveur de cette inſtruction, de même il eſt impoſſible que les Gens de l'Art ayent beſoin d'éclairciſſemens ultérieurs. Ce cas, s'il ſe préſentoit, a encore été prévu. Le Médecin placé à la tête de ces établiſſemens, eſt expreſſément chargé de cette correſpondance, pourvu toutefois que les mémoires à conſulter ſoient adreſſés à M. le Lieutenant Général de Police.

Un autre motif de publier cet Ouvrage, a été de tracer aux Chirurgiens établis dans le département des Nourrices enregiſtrées au Bureau des Recommandareſſes de Paris, la conduite d'un traitement pour lequel on les a retenues juſqu'à préſent dans la Capitale, lorſqu'elles étoient infectées de mal Vé-

nérien. Le bien qui doit réſulter de les faire traiter ſur les lieux, eſt manifeſte. Il en coûtera la moitié moins de dépenſe à l'Etat, & la ſomme deſtinée à ces objets étant employée de cette maniére, la Nourrice n'abandonnera plus ſes foyers, & ſoutiendra ſa famille par ſa préſence, par ſes conſeils, & par ce ſecours.

On ne doit point s'attendre qu'en ſuivant la route tracée dans cet Ouvrage, tous les Malades puiſſent être guéris en même tems & de la même maniére. De pareilles promeſſes n'appartiennent qu'aux Charlatans. Nous convenons qu'il faut ſavoir varier les méthodes ſuivant le tempérament, l'âge & le ſexe. Si l'on a adopté le traitement mixte par-

deſſus tous les autres, c'eſt que réuniſſant les effets des remedes internes, aux effets des remedes extérieurs, il convient au plus grand nombre de Malades, & devient par-là d'un uſage preſque général.

Un autre avantage de ce traitement, c'eſt d'être à la portée de tout le monde, & de faciliter ainſi les moyens de ſe conduire ſoi-même dans une maladie que la honte fait ſouvent endurer ſans ſe plaindre, & qui, négligée, fait des progrès auxquels il eſt quelquefois difficile de remédier. On n'entend point cependant abandonner aux ſeuls Malades la conduite de leur traitement : on reconnoît la néceſſité de conſulter ſon Médecin ou ſon Chirurgien. Mais il y a loin de cette maniére

à celle de s'aſſervir à un traitement diſpendieux & gênant qui peut tout au plus convenir à l'opulent, que l'appareil ſéduit, mais qui n'eſt point fait pour le pauvre qui ne veut que guérir.

Une derniére obſervation, c'eſt qu'en adminiſtrant le Sublimé corroſif, on ne s'eſt pas diſſimulé que ce Sel qui, ſous forme ſéche, eſt un poiſon violent, pouvoit, ſous forme liquide, ſinon empoiſonner, (car l'expérience dément cette appréhenſion,) du moins entraîner avec ſoi de légers inconvéniens, s'il étoit adminiſtré ſans précaution à la populace. C'eſt ce qui a fait prendre le parti de n'en diſtribuer chaque fois que la doſe néceſſaire pour deux jours. Il n'y a plus alors au-

cune ſorte d'accident à craindre ; & cela doit ſuffire pour fermer la bouche à ceux qui, conduits par l'intérêt particulier, plus encore que par l'amour du bien public & de la vérité, décrient ſans ceſſe cette méthode.

Pour ne laiſſer aucun prétexte de crier à l'empoiſonnement, comme le font encore bien des perſonnes, qui cependant tirent le plus grand avantage du Sublimé corroſif dans la pratique, on a publié dans cet Ouvrage la formule d'une préparation mercurielle qu'on a dénommée *Mercure ſublimé dulciſié.* Cette préparation peut aller avec les frictions dans tous les cas. Elle a été ſubſtituée à la précédente,

lorſqu'il s'eſt agi de traiter des Malades loin des yeux des Gens de l'Art, & le ſuccès a juſtifié l'idée qu'on s'en étoit faite.

On a indiqué à la fin de chaque formule le juſte prix de la drogue, telle qu'on la vend chez les Apothicaires, afin que l'indigent ceſsât d'être opprimé par les Charlatans, & que le riche ne confondît plus des honoraires juſtement mérités, avec le prix exagéré d'une drogue peu coûteuſe. Erreur très-avantageuſe aux gens à ſecret, deshonorante pour ceux qui, profeſſant un état libre & honnête, ne peuvent ni ne doivent être des Marchands de remèdes.

MANIERE

SURE ET FACILE

DE TRAITER

LES MALADIES

VENERIENNES.

I.

LA maladie vénérienne vient de naiſſance, d'un commerce impur avec une perſonne qui en eſt infectée, ou par l'allaitement, ſoit que le Nourriſſon la communique à la Nourrice, ſoit que la Nourrice la cõmunique au Nourriſſon. Elle peut venir encore pour avoir couché dans un même lit, ou pour avoir bû ou mangé après des Vénériens infectés.

Dans le premier cas, elle eſt héréditaire ; elle eſt acquiſe dans tous les autres.

II.

La maladie vénérienne héréditaire eſt plus difficile à guérir que l'acquiſe. L'une & l'autre ſe manifeſtent par des ſignes communs à d'autres maladies, & par des ſignes particuliers qui les caractériſent, deſquels ſeuls il ſera fait mention dans cet Ouvrage.

CHAPITRE I.

Définition des Symptomes.

III.

Les ſignes principaux & non équivoques d'une vérole récente, ſont les chancres, les poulains, les poireaux, les crêtes, les condylomes, les fics, les mûres, les rhagades, les choux-fleurs, les puſtules, les gonorrhées, quelquefois même les douleurs, & l'exoſtoſe.

IV.

Des chancres.

Les chancres ſont de petits ulceres ſuperficiels, arrondis, entourés de calloſités plus ou moins dures, & remplis d'un pus épais, viſqueux, & tenace. Ils commencent par un petit bouton de la groſſeur d'un grain de millet, rouge,

pointu, chaud, accompagné de démangeaiſon. La pointe de ce bouton blanchit inſenſiblement, s'applanit, & s'ouvre à la ſuperficie, pour laiſſer ſortir une ſéroſité, qui, rongeant les bords de l'ouverture, forme l'ulcere dont il s'agit. Les chancres ſe manifeſtent aux parties de la génération, rarement ſur la verge, & ſur les bourſes, & preſque toujours entre le gland & le prépuce, quelquefois ſur le frein, ou à côté du frein. Il en vient encore au ſein, à la bouche, & au fond du palais. Dans le ſexe, ils occupent l'intérieur des grandes levres, les petites levres, la foſſe naviculaire, & les bords du canal de l'urethre.

V.

Du bubon vénérien.

C'eſt une tumeur produite par l'engorgement d'une ou de pluſieurs glandes de l'aîne, dure, rénitente, plus ou moins élevée, groſſe comme un œuf de pigeon

ou de poule, quelquefois comme le poing, d'une figure ronde, oblongue, ou cilindrique. Ceux qui doivent en être attaqués, reſſentent d'abord une légere douleur en marchant, dans les glandes, d'un côté, ou des deux côtés des aînes, s'il doit ſurvenir deux bubons. Le gonflement de ces glandes eſt ſenſible au toucher. Bientôt leur volume augmente, ſans que la peau qui les recouvre perde ſa couleur naturelle.

VI.

Des poireaux.

Ce ſont des excroiſſances longues, minces, arrondies, qui affectent les parties génitales, principalement l'intérieur du prépuce, & la ſurface du gland dans les hommes; la ſurface intérieure des parties génitales des femmes, & le rebord extérieur des grandes levres; le ſein & le bord de l'anus, dans l'un & dans l'autre ſexe. Quelquefois il en ſurvient dans l'in-

térieur de la bouche, & ſur le bord des levres, mais ces cas ſont rares.

VII.

Des verrues.

Ces excroiſſances ſont plates, étendues, ſouvent oblongues. On les rencontre pour l'ordinaire ſur le bord des grandes levres, & à la marge de l'anus, dans les femmes. Les hommes en ont auſſi au fondement & le long de la verge. Dans les deux ſexes, elles pouſſent encore aux mêmes endroits que les poireaux.

VIII.

Des crêtes.

Ce ſont des excroiſſances larges, flottantes, découpées en lambeaux, & comme frangées. Elles affectent principalement le bord des grandes & des petites levres, le repli des feſſes, & les plis de l'anus. Il en ſurvient encore à la bouche, vers

la racine de la langue. On a des exemples de pareils prolongemens autour du mammelon, & ſur le mammelon même dans les femmes. On a vu encore des cicatrices ordinaires s'élever au-deſſus du niveau de la peau, & y former des crêtes par cauſe vénérienne. Les parties génitales de l'homme n'en ſont point exemptes.

IX.

Des fics, des mûres & des fraiſes.

Ce ſont des excroiſſances grouppées, mollaſſes, ſoutenues par un pédicule. Elles occupent à-peu-près les mêmes endroits que les précédentes, mais elles en different par leur conſiſtance & par leur figure aſſez ſemblable au fruit dont elles portent le nom.

X.

Des choux fleurs.

On nomme ainſi l'aſſemblage de pluſieurs excroiſſances grenues, ramaſſées,

blanchâtres, inégales, très-adhérentes à la peau, occupant le bord des grandes levres & de l'anus, & de-là s'étendant ſouvent à l'extérieur ſur les aînes, ſur les feſſes & ſur le perinée. Le nom de ces excroiſſances leur vient encore de leur figure.

XI.

Des puſtules vénériennes.

Ce ſont des boutons ovoïdes, d'un rouge pâle, qui s'élevent en une pointe, d'où ſuinte ſouvent une liqueur luiſante & viſqueuſe. Ces puſtules s'étendent quelquefois, & forment des ulcères. Des boutons plus arrondis en maniere de cloux, pouſſent encore autour du front, dans l'intérieur du nez, & au tour de la tête. Leur ſuppuration eſt abondante; ils ſéchent & diſparoiſſent aiſément. Preſque toujours l'une & l'autre éruption laiſſent après elles la trace noirâtre des puſtules, même après le traitement

le mieux adminiſtré. Les enfans attaqués de mal vénérien ont de pareilles puſtules ſur les cuiſſes, ſur les bourſes, à la verge, & quelquefois au viſage, & ſur toute l'habitude du corps.

XII.

Des condylomes.

Cette claſſe d'excroiſſance eſt dure, longue, applatie, & vient au bord des grandes levres, dans les femmes; à la baſe du gland, ſur le prépuce, dans les hommes; & à la marge de l'anus, dans les deux ſexes.

XIII.

Des raghades.

Ce ſont des fentes ou gerſures, d'abord ſuperficielles, occupant les grandes levres, & plus encore les plis de la marge de l'anus. Quelquefois les bourſes en ſont tellement affectées, qu'elles ne font plus qu'une playe ſaignante, & très-douloureuſe.

XIV.

De l'exoſtoſe.

C'eſt une tumeur oſſeuſe qui s'éleve en-dehors, au-deſſus du niveau du reſte de l'os. L'exoſtoſe eſt dure ou molle. La premiere eſpece cede à la compreſſion du doigt, & ſe manifeſte quelquefois peu de jours après la répercuſſion des écoulemens vénériens. On ne parle point ici de la deuxieme eſpece qui ne vient qu'après une vérole ancienne & confirmée.

XV.

De la gonorrhée virulente.

Ce ſymptôme conſiſte dans l'écoulement d'une matiere verdâtre tirant ſur le jaune, qui ſort de la verge dans les hommes, & de l'urethre & de la vulve, dans les femmes. Dans l'un & dans l'autre ſexe il eſt accompagné de peſanteur, de chaleur,

chaleur, de cuiſſon, & d'ardeur d'urine ; quelquefois même de difficulté d'uriner.

XVI.

Du phimoſis.

Le phimoſis eſt le gonflement du prépuce, & l'étranglement du gland qu'il recouvre, ſoit qu'il y ait inflammation, ſoit qu'il n'y ait qu'un bourſouflement œdémateux.

XVII.

Du paraphimoſis.

Le paraphimoſis eſt formé par le gonflement du prépuce, & ſa rétraction au-deſſous de la couronne du gland, avec étranglement de cette partie.

XVIII.

Chaudepiſſe tombée dans les bourſes.

Lorſque l'écoulement de la gonorrhée ſe ſupprime trop promptement, & qu'il eſt encore virulent, preſque toujours il

eſt ſuivi du gonflement des teſticules & des bourſes, de la difficulté d'uriner, & de la tenſion du canal de l'urethre. On appelle *corde* cet état du canal, & l'écoulement ainſi déplacé, *chaudepiſſe tombée dans les bourſes.*

XIX.

Nous ajouterons pour l'intelligence de ce qui ſuit, qu'il ſurvient quelquefois des douleurs dans les véroles récentes, après la répercuſſion de quelque ſymptome, qui affectent principalement les articulations, & rendent les malades ſubitement perclus. Que d'autres fois il ſe fait dans les parties ou ſur le reſte du corps, des éruptions miliaires, blanchâtres, remplies d'une ſéroſité très-âcre, leſquelles aboutiſſant, forment autant de crévaſſes & de rhagades.

XX.

De ces ſignes caractériſtiques d'une

vérole récente, & qui affectent plus particulierement les parties génitales, il en eſt quelques-uns qui attaquent indiſtinctement les autres parties du corps. Ainſi l'on peut avoir des chancres, des crêtes, des poireaux, des rhagades, des condylomes à la bouche & au ſein, comme aux parties génitales. Les puſtules peuvent ſe répandre ſur toute la ſurface de la peau, les exoſtoſes attaquer indiſtinctement tous les os, les douleurs ſe faire ſentir dans tous les membres, ſuivant la diſpoſition de ces parties, le contact qu'elles ont éprouvé dans le commerce avec des perſonnes infectées, ſoit par la copulation, ſoit dans les baiſers, l'allaitement & le coucher. Cette voye de communication eſt plus commune que ne l'ont penſé juſqu'à préſent ceux qui ont écrit ſur la maniere dont ſe propage la contagion vénérienne. Voyez l'obſervation placée à la fin de cet ouvrage.

CHAPITRE II.

Indication tirée des ſymptomes & du tempérament des malades, pour l'adminiſtration des remedes anti-vénériens.

XXI.

L'apparition d'un ou de pluſieurs des ſignes mentionnés, à la ſuite d'un commerce avec une perſonne vérolée, caractériſe le mal vénérien. L'intenſité de ces ſymptomes, leur nombre & la rapidité de leur développement, manifeſtent encore l'activité & la quantité du virus reçu, ſoit que cela vienne de la diſpoſition des parties de celui qui le reçoit, ſoit que la perſonne qui le communique en ait été plus particulierement & plus fortement infectée.

XXII.

C'eſt donc principalement du nombre des ſymptomes, de leur intenſité & de la ra-

pidité de leur apparition, que dépend le choix des remedes, en obſervant toutes fois les modifications qu'exige le tempérament du Malade.

XXIII.

Les remedes anti-vénériens dont il s'agit ſont de deux claſſes. Les externes & les internes. Ils doivent toujours marcher enſemble pour accélérer la guériſon, & la rendre conſtante.

XXIV.

Mais il faut inſiſter ſur les uns plus que ſur les autres, à raiſon du tempérament du Malade, de l'état de ſa peau, & de la diſpoſition des premieres voyes.

XXV.

Si le Malade eſt d'un tempérament lent, pituiteux, phlegmatique, la doſe des remedes internes doit l'emporter ſur celle des externes.

XXVI.

Au contraire, s'il eſt vif, ſanguin ou bilieux, il faut plus inſiſter ſur les remedes externes.

XXVII.

Le traitement mixte doït marcher d'un pas égal dans les tempéramens intermédiaires.

XXVIII.

On a des regles moins sûres pour le trairement des mélancoliques. Ce n'eſt qu'après avoir étudié particulierement la diſpoſition habituelle du Malade, qu'on peut ſe décider dans le choix des médicamens. Les remedes internes en lavage, paroiſſent en général réuſſir, ſans toutefois abandonner les frictions. Mais on fait entrer très peu de mercure par la peau, dans les mélancoliques qui ſuent facilement, & qui, pour l'ordinaire, ſont conſtipés. Leurs premieres voyes abſorbent mieux les remedes in-

ternes. Ceux qui ſont ſouvent dévoyés, & dont la peau eſt plus aride, s'accommodent mieux des frictions. Cette obſervation peut encore ſervir dans la conduite des tempéramens précédens.

XXIX.

Les maladies compliquées exigent d'autres attentions. On augmenteroit le ſcorbut, & l'on auroit peine à guérir la vérole dans ceux qui ſont à la fois vérolés & ſcorbutiques, ſi l'on n'avoit la précaution de faire précéder les mercuriaux par les remedes appropriés à la premiere de ces deux maladies; ſurtout ſi l'on ne continuoit ces derniers médicamens pendant l'uſage du mercure, qu'on adminiſtre alors à petite doſe, à des diſtances éloignées, & avec cette ſage circonſpection que connoiſſent les Gens de l'Art. Mais de pareils cas, ainſi que les autres complications, exigent des ſoins particuliers

qui les excluent de la classe des maladies simples & récentes, pour lesquelles seules on a publié cette instruction.

CHAPITRE III.

Maniere d'adminiſtrer les remedes anti-vénériens.

XXX.

On ſuppoſe ici un ſujet qui n'eſt ni bilieux, ni ſanguin, ni pituiteux, ni mélancolique, & dont le tempérament ne donnant dans aucun de ces excès, permet d'adminiſtrer les remedes anti-vénériens d'une maniere uniforme. Il ſera facile, d'après ce qui a été remarqué ſur la différence des tempéramens, de varier ſuivant l'indication, la doſe des remedes, ſoit internes, ſoit externes.

XXXI.

La ſaignée & la purgation doivent précéder ce traitement. On tirera du bras trois palettes de ſang. Deux jours après on purgera le Malade avec la

poudre N°. 1. ; & le lendemain de la médecine, on lui fera prendre le matin & le soir, deux cuillerées de la solution N°. 3. dans un grand verre de lait de vache, de chevre ou de brebis, ou bien dans pareille quantité d'eau de ris, de décoction de guimauve, de sirop d'orgeat, ou enfin dans la même mesure d'une forte décoction de mie de pain.

XXXII.

Le second jour, le Malade continuera de prendre deux cuillerées de solution, le matin à son réveil, & deux autres le soir après son souper. Mais entre ses deux repas, il se frottera lui même avec un gros de la pommade mercurielle, N°. 12, sur l'une des aînes, & sur la rondeur de la cuisse du même côté, en descendant vers le perinée.

XXXIII.

Le troisieme jour, il prendra la même

doſe de ſolution, toujours aux mêmes tems, de la même maniere, & dans les mêmes intervalles.

XXXIV.

Le quatrieme jour, le Malade ſe frottera du côté oppoſé avec pareille quantité de pommade mercurielle, ſans négliger de prendre matin & ſoir les deux cuillerées de ſolution, & avec les précautions preſcrites.

XXXV.

Il continuera auſſi pendant huit jours d'avaler chaque matin & chaque ſoir deux cuillerées de ſolution, & de ſe donner lui-même une friction d'un gros de pommade mercurielle, ſur l'aîne & ſur le gras de la cuiſſe, obſervant, comme on l'a dit, de ne commencer les frictions que le ſecond jour du traitement; de ne point augmenter la doſe de la pommade & ne négligeant jamais de mettre un

intervalle entre les quatre premieres frictions, qui, ſuivant cette marche, finiſſent le dernier jour de la premiere huitaine.

XXXVI.

Après avoir adminiſtré cette premiere doſe de mercure, on purge une ſeconde fois le Malade avec la poudre N°. 1. & le lendemain on reprend l'uſage de la ſolution, qu'on augmente de deux cuillerées, partagées en deux fois, c'eſt-à-dire, qu'au lieu de deux cuillerées le matin, & deux cuillerées le ſoir, il en prendra trois chaque fois dans la même quantité de lait, & aux mêmes heures.

XXXVII.

Un jour après la ſeconde médecine, & deux jours après la quatrieme friction, le Malade ſe frotte une cinquieme fois toujours ſur l'intérieur des cuiſſes; mais en commençant à la cuiſſe oppoſée à celle ſur laquelle la quatrieme friction a été faite. La doſe de pommade doit

être alors d'un gros & demi. On continue à frotter alternativement, de deux jours l'un, tantôt l'une tantôt l'autre cuisse, pendant la seconde huitaine, ayant toujours soin de prendre deux fois par jour la solution, comme on l'a prescrit.

XXXVIII.

Le dix-huitieme jour du traitement, ou le lendemain du jour auquel le Malade s'est donné la huitieme friction, on le purge une troisieme fois, de la même maniere que les deux précédentes, & après l'avoir laissé reposer un jour, on lui fait reprendre à la fois l'usage des frictions, & de la solution, à la même dose, jusqu'à la fin de la troisieme huitaine. On le repurge ensuite une quatrieme fois pour recommencer les remedes à la même dose, & de la même maniere, pendant huit autres jours, purgeant ainsi de huitaine en huitaine, continuant l'usage des frictions & de la so-

lution, aux doſes preſcrites, aux tems marqués, & avec les précautions indiquées, juſqu'à ce qu'on ait employé trois onces de pommade, & vingt-quatre grains de M. S.

XXXIX.

Deux jours après la fin de ces remedes, on ſaigne du bras le Malade, & le lendemain de la ſaignée, on le purge encore avec la poudre N°. 1.

XL.

La boiſſon ordinaire pendant le traitement, doit être au choix, & ſuivant les facultés du Malade, tantôt la décoction d'orge, tantôt l'eau de ris, tantôt la tiſanne faite avec le chiendent & la reglisſe, en ajoutant une pincée de fleurs de ſureau, ſur pinte de chacune de ces boiſſons.

XLI.

Le régime le plus doux eſt toujours le meilleur. Les remedes auroient bien plus

de ſuccès, ſi l'on pouvoit ſe mettre au lait pour toute nourriture. Il en eſt de même du travail journalier, & de l'intempérie des ſaiſons. Il faut, autant qu'on le peut, ne prendre qu'un exercice modéré pendant l'uſage des remedes, comme il convient d'éviter la fraîcheur des matinées, l'humidité du ſoir, la pluye, les frimats, &c. mais toutes ces précautions ne ſont pas tellement néceſſaires, qu'on ne puiſſe être guéri, en ne les obſervant pas d'une maniere ſcrupuleuſe. Les Pauvres de Paris ſont traités & guériſſent ſans ces acceſſoires.

CHAPITRE IV.

Accidens à prévenir en adminiſtrant le traitement anti-vénérien.

XLII.

Les accidens qui peuvent ſurvenir dans ce traitement, ſe manifeſtent également dans toutes les autres méthodes; mais ils ſont ici moins nombreux, moins fréquens, & plus faciles à diſſiper. Les principaux ſont la ſalivation, une chaleur âcre dans toute l'habitude du corps; &c.

XLIII.

Salivation.

Quant à la ſalivation, la moindre attention à la bouche ſuffit pour en garantir ceux qui voudront ſe donner la peine d'y regarder. Il eſt donc néceſſaire chaque ma-

tin & chaque ſoir d'examiner attentivement ſes gencives. Si l'on a le fond du goſier ſec, ſi les gencives ſont rouges, gonflées, & que la bouche ſoit pâteuſe, & l'haleine forte, il faut ſuſpendre les remedes mercuriels, tant intérieurs qu'extérieurs, manger peu, prendre matin & ſoir des lavemens à l'eau pure & au beurre frais, & ſe conduire ainſi juſqu'à ce que tous ces ſignes ſoient diſſipés.

XLIV.

Si par la négligence du Malade, ou par une diſpoſition particuliere, rare il eſt vrai, mais qui peut ſe rencontrer dans les tempéramens délicats, il arrivoit que les ſignes avant-coureurs de la ſalivation, fuſſent devenus plus conſidérables, & qu'à l'état décrit de la bouche, ſe joigniſſent le mal de tête, la fievre, & même le crachotement; après avoir ſuſpendu tout remede, il faudroit promptement recourir à la ſaignée du

pied. La diete ſévere eſt un moyen de plus contre la ſalivation. De cette maniere, ces accidens diſparoiſſent en peu de jours. Lorſqu'ils ſont diminués, on purge le Malade avec la médecine N°. 1. Mais cette fois, comme dans la précédente, il ne faut reprendre l'uſage des remedes que lorſque les ſignes de ſalivation ſont entierement diſſipés.

XLV.

Le troiſieme dégré de ſalivation eſt celui auquel, malgré toutes ces précautions, cette évacuation s'établit avec le gonflement du viſage & de la gorge, l'étouffement & la fievre qui en ſont la ſuite. Ce cas ne ſe rencontre pas dans la méthode mixte. On ſait qu'alors il faut ſaigner une ou deux fois du pied le Malade dans un même jour; qu'on revient à la ſaignée, ſi la déglutition n'eſt pas plus libre; qu'on met le Malade à une diete rigoureuſe; qu'on lui donne abondam-

ment à boire du petit lait clarifié, ou de la tiſanne ordinaire ; qu'enfin l'on applique autour de ſon col, deſſous le menton, & ſur ſes joues, des cataplaſmes faits avec la mie de pain bouillie ſuivant la formule N° 14.

Il eſt inutile d'ajouter que les purgatifs ſont indiqués après cette ſorte d'effervescence mercurielle, & que cette fois, comme les précédentes, il ne faut revenir aux anti-vénériens mercuriels, que lorſque l'engorgement eſt totalement diſſipé.

XLVI.

La chaleur de la peau.

L'échauffement dans l'habitude du corps, n'arrive jamais lorſqu'on a la précaution d'entretenir la liberté du ventre. Mais ſi, malgré ce ſoin, il ſurvenoit des rougeurs & des démangeaiſons à la peau, on ſuſpendroit les remedes anti vénériens pour recourir à la ſaignée, que l'on répé-

teroit une ou deux fois, obſervant de faire diete pendant quelques jours, pour ſe purger enſuite avec la médecine N° 1.

XLVII.

Regles ou mois des femmes.

Les regles ou mois des femmes ſont encore une raiſon de ſuſpendre le traitement. On ne change point le régime tant qu'elles coulent; mais on ne reprend l'uſage du mercure que deux ou trois jours après que les regles ont ceſſé de couler. Les femmes mal réglées par cauſe vénérienne, continueront le traitement pendant leurs menſtrues. C'eſt le moyen d'en avoir de plus abondantes. Cependant, dans ce dernier cas, il faudroit également s'arrêter, ſi l'évacuation devenoit trop forte.

XLVIII.

Boutons éréſipélateux ſuite des frictions.

Ceux qui ont la peau tendre, & qui ſuent facilement, ſont quelquefois expoſés à des boutons qui s'élevent ſur la partie frottée, lorſque la friction a été donnée avec trop de force. Ces boutons rouges d'abord, blanchiſſent dans peu, & il s'en exprime une liqueur épaiſſe mielleuſe, dont la ſortie eſt la criſe & la fin de cette ſorte d'éruption. Le meilleur moyen de la prévenir, c'eſt d'inſiſter moins ſur les frictions dans les perſonnes qui ont la peau ainſi diſpoſée à la ſueur, de frotter légerement la partie, de ne jamais employer de la vieille pommade, de donner la friction de maniere que la main gliſſe ſur la peau par un mouvement circulaire, de raſer la partie qu'on doit frotter, ſi elle eſt couverte de poils, & de la décraſſer peu de tems après s'être

frotté avec de l'eau tiede, de l'eau de guimauve, ou de l'eau deſſicative, N°. 8.

XLIX.

Dévoyement, maux d'eſtomac.

Quoique le dévoyement & les maux d'eſtomac ſurviennent rarement dans cette méthode, cependant ſi des malades très-délicats venoient à éprouver l'un ou l'autre de ces accidens, ils ſuſpendroient tout remede, feroient diette un ou deux jours, & prendroient chaque jour deux lavemens N°. 11. & enſuite ſi le lait paroiſſoit leur être contraire, ils ſubſtitueroient la décoction de pain & l'eau de ris. Voyez XXXI. Mais ſi rien n'empêche, il faut donner la préférence au lait part deſſus tout autre véhicule.

CHAPITRE V.

L.

Différences à garder dans les tempéramens différens.

L'adminiſtration de ces remedes réunis telle qu'on vient de la preſcrire, & qui conſtitue le traitement *mixte*, convient, comme on l'a dit, à ceux qui ont, pour ainſi dire, un tempérament moyen, & qui ſe portoient bien d'ailleurs, avant d'être attaqués de maladie vénérienne. Voici les différences à obſerver dans les tempéramens différens.

LI.

On augmente la doſe des frictions, & l'on diminue celle du ſublimé corroſif dans les tempéramens ſanguins & bilieux, c'eſt à-dire qu'on employe quatre onces de pommade mercurielle, au lieu

de trois, ayant ſoin de répartir cette quatrieme once de pommade ſur la totalité des frictions, ſuivant la proportion indiquée au Chapitre III. Quant à la ſolution, on adminiſtrera la mineure, au lieu de la majeure, ne donnera que ſeize grains de M. S. & quatre onces de pommade mercurielle. Il faut inſiſter beaucoup ſur les lavages dans ces tempéramens, & dans les chaleurs exceſſives de l'été, leur faire prendre des bains de riviere avant le traitement, ou des bains locaux, avec des éponges trempées dans l'eau tiede, N°. 14.

LII.

Il faut ſe conduire autrement à l'égard des pituiteux. On doit employer 2 onces de pommade, & trente-ſix grains de M. S. c'eſt-à-dire une pinte de plus de ſolution majeure, & moitié moins de pommade. Ainſi ſans troubler l'ordre indiqué pour l'adminiſtration intérieure du M. S.

au

au lieu de commencer par quatre cuillerées de ſolution, on en fera prendre ſix, partagées en deux doſes égales, l'une le matin, & l'autre le ſoir. Lorſqu'on ſera parvenu au tems où communément l'on en prend ſix cuillerées, il en faudra joindre deux autres, & continuer ainſi juſqu'à la fin des remedes.

LI.

Les tempéramens mélancoliques, nous l'avons dit, exigent beaucoup plus d'attention. Le traitement interne leur réuſſit mieux que les frictions. Les bains locaux N°. 14. leur ſont utiles. Rarement les ſaignées leur conviennent, à moins qu'il ne ſe rencontre des ſymptomes très-inflammatoires. Mais il faut veiller à la bouche, avec d'autant plus d'attention, que perſonne ne ſalive avec plus de facilité que les mélancoliques, naturellement diſpoſés au ſcorbut, & qui ſouvent ſont dans le premier dégré de cette maladie. Le véhicule de la ſo-

lution dans ces Malades, ne doit point être laiteux. Il faut employer l'eau de ris ou les autres moyens indiqués au défaut du lait. La liberté du ventre eſt plus néceſſaire chez les mélancoliques que dans les autres tempéramens. On l'obtient par l'uſage des boiſſons délayantes, & les lavemens à l'eau de riviere & au beurre frais. A l'égard de leur bouche, ils doivent la laver trois fois par jour avec un verre d'eau fraîche, & une cuillerée de vinaigre mêlés enſemble.

CHAPITRE VI.

Du traitement des femmes groſſes & des enfans.

LIII.

Quoique ce traitement ne differe pas du précédent, quant à la qualité & à la quantité des remedes, la marche n'eſt cependant pas tout-à-fait la même. Il faut ne purger les femmes groſſes qu'avec la médecine N°. LXXXII, & les purger rarement. Il importe encore de prévenir avec ſoin la trop grande activité du mercure, & de ſaigner promptement du bras la Malade à la moindre douleur de tête, ſurtout ſi, à ce ſigne, ſe joignent des laſſitudes dans les membres, la plénitude du pouls, & la peſanteur de toute la machine.

LIV.

Il faut auſſi moins inſiſter ſur la ſo-

lution, & augmenter la dose de la pommade mercurielle, à peu-près dans les proportions indiquées pour les tempéramens sanguins & bilieux.

LV.

Du traitement des enfans.

Il est rare de pouvoir traiter efficacement ces petits Malades avant le douzieme mois de leur vie. On peut tout au plus se permettre, avant ce tems, de leur donner, matin & soir, une cuillerée à caffé de solution mineure bien édulcorée & délayée dans une bouillie légere. De cette maniere, on appaise souvent la violence des accidens, quelquefois même on les dissipe; presque toujours on gagne assez de tems pour parvenir à cet âge consistant, qui permet des remedes plus suivis & plus efficaces.

LVI.

A un an, on leur donne deux cuil-

lerées à caffé de ſolution mineure, l'une le matin, & l'autre le ſoir. On continue ainſi juſqu'à ce que le petit Malade ait pris huit grains de mercure ſublimé.

LVII.

Ce traitement eſt le même juſqu'à la fin de la premiere enfance. A quatre ans & demi, il faut joindre à la ſolution des frictions locales, chacune d'un demi gros de pommade mercurielle, N°. 13. On fait ces frictions ſur les aînes & ſur le gras de la cuiſſe, & l'on met un jour d'intervalle d'une friction à l'autre. Deux onces de pommade mercurielle, & huit grains de ſublimé corroſif, ſuffiſent pour l'ordinaire dans le traitement des enfans. L'on n'employe même cette doſe d'onguent, que parce qu'il s'en perd toujours en frottant le Malade qui ne peut, à cet âge, ſe donner lui-même les frictions.

LVIII.

Plus l'âge ſe fortifie, plus il faut aug-

menter la dose du mercure, soit en liqueur, soit en pommade. Mais dans ces premiers tems de la vie où l'on ne doit rien attendre du rapport des Malades, il faut redoubler d'attention. Pour peu que l'enfant crie, ou qu'il s'agite, il faut voir si ses cris ne viendroient pas de l'irritation des entrailles. Sa respiration presque toujours précipitée, rend l'inspection de la poitrine plus difficile. La plénitude du pouls, la pesanteur de la tête, la rougeur du visage, & l'assoupissement, sont des accidens contre lesquels il faut être sans cesse en garde : ils préludent pour l'ordinaire la salivation, d'autant plus à craindre dans l'enfance, que les petits Malades sont menacés alors d'une suffocation prochaine.

LIX.

Lorsqu'on a lieu de prévoir l'apparition de ces symptomes, & plus encore lorsqu'ils sont manifestes, le premier soin est de suf-

pendre l'adminiſtration du mercure, de lâcher le ventre du Malade avec quelques cuillerées de la potion N°. 12. de le ſaigner une fois du pied, s'il a paſſé le douzieme mois de ſon âge, ou d'appliquer les ventouſes ſcarifiées ſur la nuque, s'il n'a point encore atteint ſa premiere année. On entoure encore ſon cou & ſon menton avec le cataplaſme N°. 14. On le purge enſuite avec la médecine N°. 2. & l'on ne revient à l'adminiſtration des mercuriaux, que quand l'orage eſt entierement diſſipé.

LX.

Sans ces accidens qu'il eſt facile de prévenir, on purge les enfans aux mêmes périodes que les adultes. Mais c'eſt avec d'autres purgatifs, & à des doſes proportionnées à la délicateſſe de leurs organes.

LXI.

A l'âge de trois ou quatre ans, il convient de ſaigner le Malade avant & après

le traitement. Si l'irritation inteſtinale, fréquente dans les enfans, indépendamment des remedes, ſe faiſoit ſentir, après les avoir ſaignés, au lieu de les purger, on ſe borneroit à leur lâcher le ventre avec la potion N°. 12. Dans tous les cas, on ſuſpendroit tout remede, s'il ſurvenoit quelque maladie étrangere à la vénérienne, pour ne les reprendre qu'après avoir détruit cette complication.

LXII.

Telle eſt la marche du traitement interne dans le plus grand nombre de circonſtances. Il eſt pourtant eſſentiel de remarquer que quoique la doſe de mercure indiquée ſoit ſuffiſante pour détruire le virus vénérien, il peut cependant ſe rencontrer des indications qui exigent que cette doſe ſoit portée plus loin. Alors il faudra donner quelques frictions de plus, & continuer plus longtems l'uſage de la ſolution, toujours dans les proportions gar-

dées, à raiſon de la diverſité des tempéramens, & de l'opiniâtreté des ſymptomes.

LXIII.

Enfin il eſt eſſentiel de remarquer en dernier lieu, que certains ſymptomes, tels que les poireaux, ſont ſouvent ſi fort opiniâtres, qu'ils réſiſtent aux ſecours les mieux adminiſtrés. Lorſqu'on a donné une doſe conſidérable de mercure, il ſeroit imprudent de s'obſtiner à la continuer. Il convient au contraire de ſuſpendre tout remede pendant quelque tems, pour y revenir enſuite, ſi le cas l'exige; mais toujours après avoir conſulté les Gens de l'Art.

CHAPITRE VII.

Traitement particulier des ſymptômes.

LXIV.

L'adminiſtration intérieure des remedes anti-vénériens, ne doit point ſe faire ſans combattre extérieurement les ſymptomes de la vérole. Il eſt vrai que ces ſymptomes ſe diſſipent quelquefois ſans aucun topique ; mais il eſt auſſi très-certain, que ſi l'on ſe fie trop ſur l'efficacité des remedes généraux, quelquefois ces ſymptomes n'éprouvent qu'une diminution légere, & qu'il en reſte encore des traces ſenſibles après le traitement. Le virus, comme retranché dans ces endroits, prépare un nouvel aſſaut, lorſque les remedes étant finis, & l'action du mercure diſſipée, il n'y a plus dans l'intérieur de quoi la repouſſer.

LXV.

Pour n'être point exposé à cet inconvénient, & rendre la guérison prompte & constante, en même-tems qu'on administre le traitement général, il faut s'occuper en particulier des symptomes, & les combattre chacun par des méthodes différentes.

LXVI.

Traitement des Chancres.

La maniere de traiter les chancres, est très-simple. Il faut calmer l'irritation qu'ils causent, en trempant plusieurs fois la partie dans la décoction de racine de guimauve. Si l'inflammation est trop vive, on a recours à la saignée du bras, & on les lave chaque jour avec la solution N°. 7.

LXVII.

Lorsque les chancres sont cachés sous le prépuce, ou qu'ils sont placés à côté du frein, ou bien sur le frein même,

il ne faut pas mettre la partie à découvert ni pour les examiner, ni pour les panser. Ces tiraillemens multipliés augmentent l'irritation, font saigner l'ulcere, l'envenimment, & l'aggrandissent plus que ne le feroit le virus vénérien abandonné à lui même. Dans ce cas, on répete la saignée du bras, on enveloppe le gland & le prépuce de cataplasmes émolliens, & l'on injecte deux ou trois fois le jour très-doucement l'intérieur du prépuce, ou le pli du frein, suivant la situation du chancre, avec la solution précédente, N°. 12.

LXVIII.

De cette maniere, il s'établit une bonne suppuration, les bords de l'ulcere s'affaissent, & la cicatrice se forme.

LXIX.

Les chancres négligés ou irrités par

l'application d'onguents trop déterſifs ; ou trop deſſicatifs, dégénerent en autant d'excroiſſances molaſſes qui, s'élevant du fond de l'ulcere, reſſemblent à autant de petits poireaux. On combat cet accident par l'application du collyre de *Lanfranc* (1), répétée deux ou trois fois dans le jour. Après avoir fait précéder la ſaignée, & ayant toujours la précaution de tremper longtems la partie dans l'eau de guimauve, inſenſiblement ces excroiſſances diminuent & diſparoiſſent.

LXX.

Traitement des Bubons.

Ou le bubon n'eſt formé que de l'engorgement d'une ſeule glande de l'aîne ; ou il y en a pluſieurs, qui réunies, forment enſemble une tumeur à baſe large, occupant toute l'étendue de l'aîne. Dans l'un & dans l'autre cas,

(1) Ce collyre eſt très-connu ; on le trouve chez tous les Apoticaires.

ou la tumeur élance beaucoup, & eſt très douloureuſe, ou bien elle n'élance preſque pas, & n'eſt gueres ſenſible qu'au toucher. Il eſt évident que cette derniere eſpece de bubon ne doit point ſuppurer, & qu'elle paroît plutôt tendre à ſe réſoudre. Alors on applique par-deſſus la tumeur l'emplâtre *de vigo cum mercurio*, qu'on renouvelle tous les deux jours.

LXXI.

L'eſpece de bubon ſuppurante s'annonce par des élancemens ſourds, profonds, étendus, ou par des élancemens aigus, mais ſuperficiels. Dans le premier cas, la ſuppuration devient preſque générale; la tumeur eſt ſouvent circonſcrite, & l'on n'en ſent gueres la fluctuation que quand la glande eſt à moitié fondue. Dans ce cas il n'y a plus moyen d'éviter l'opération. Laiſſer aboutir le poulain ſans accélérer l'iſſue de la matiere, ce ſeroit

s'expoſer à des douleurs plus longues, à une ſuppuration lente, & à voir la playe devenir fiſtuleuſe. L'inciſion eſt donc inévitable. Mais elle ne doit pas être cruciale, comme le conſeillent quelques Auteurs, & comme le pratiquent encore quelques perſonnes. Il faut la faire en long de haut en bas, & de dehors en-dedans, ſuivant la direction du pli de l'aîne, toujours ſur le foyer de la ſuppuration, & vers la partie la plus déclinée. On ne doit pratiquer cette inciſion que quand la glande eſt preſque fondue; & pour en accélérer la fonte, il convient d'appliquer par-deſſus des cataplaſmes N°. 14. pendant la nuit, & dans le jour l'emplâtre de mucilage. Le reſte du panſement eſt très-ſimple, & ſe fait le plus ſouvent avec des plumaceaux

(1) Les emplâtres de *vigo cum mercurio* & *de mucilage*, ſont auſſi très-connus, & ſe trouvent dans toutes les pharmacies.

chargés d'onguent de basilic & d'onguent de la mere.

LXXII.

Quelquefois les bords de l'incision s'endurcissent & le fond se remplit de chairs baveuses. Cet état de la playe exige une seconde opération. On emporte alors les bords de l'ulcere avec les ciseaux, & l'on déterge le fond avec un léger escarrotique. La bonne suppuration ne tarde pas à s'établir, & bientôt la playe se cicatrise. Au reste ces détails sont très-connus des Chirurgiens auxquels nous renvoyons les Malades pour le traitement des bubons de cette espece.

LXXIII.

L'autre maniere de faire suppurer des bubons exige un traitement plus simple & moins douloureux que le précédent. Au lieu de s'arrondir, la tumeur s'éleve en pointe assez aiguë, & sa base est si large, qu'elle occupe souvent tout le pli de

l'aîne & de la cuiſſe. Dans peu de jours il ſe manifeſte un point de fluctuation à la pointe de cette tumeur, mais ce point eſt luiſant & ſuperficiel. Percez cette peau fine avec la pointe de la lancette, il en ſortira quelques gouttes de ſang & de ſérosité. Continuez l'application des cataplaſmes émolliens, bientôt la douleur ceſſera, le bubon diminuera de volume, & la réſolution de l'empâtement reſtant, ſe fera d'une maniere preſqu'auſſi rapide.

LXXIV.

Il ſurvient aux aiſſelles, aux angles de la machoire inférieure, & même au col, des tumeurs glanduleuſes, qui tiennent de la nature du bubon. Aſſez ſouvent ces tumeurs prennent la voye de la réſolution, mais quelquefois elles ſuppurent. On commence toujours par appliquer par-deſſus les cataplaſmes émolliens. Rarement on en fait l'ouverture, ſurtout de celles du col & de la machoire,

dont les cicatrices entraîneroient trop de difformité. La déterſion de ces foyers purulens, & la maniere de les conduire à cicatrice, eſt d'ailleurs la même que celle des bubons de l'aîne.

LXXV.

Traitement des Poireaux, des Crêtes, des Fics, des Mûres, des Condylomes.

Ces excroiſſances, qui ne different en partie que par la forme, doivent être traitées de la même maniere. On peut les ranger en deux claſſes: l'une d'excroiſſances molles & ſuperficielles; l'autre d'excroiſſances dures & profondes. Les premieres ſe flétriſſent preſque toujours d'elles-mêmes, ſéchent & tombent avec leur pedicule, quelquefois cependant elles s'obſtinent. L'opiniâtreté des excroiſſances, eſt bien plus forte dans celles de la ſeconde claſſe, puiſque, de l'aveu des meilleurs Praticiens, elles ſubſiſtent

quelquefois lors même que les Malades ont pris une dose de mercure au-delà de celle qui guérit communément la vérole. C'est pourquoi le moyen le plus prompt est de couper l'une & l'autre espece jusqu'à la racine, d'abandonner ensuite les premieres à l'action des remedes internes, & de cautériser la trace des autres avec l'eau *phagedenique* dont la préparation est connue, & quand l'escarre est détachée, de faire suppurer le point cautérisé, avec l'emplâtre *diachylon* gommé.

LXXVI.

Traitement des Pustules.

Ce symptôme se dissipe presque toujours par le traitement interne, & n'exige aucun topique. La plûpart des pustules sèchent & s'écaillent par l'action du mercure. Nous ne parlons point ici de ces pustules étendues qui surviennent aux jambes dans les véroles scorbutiques. Ce cas regarde les maladies vénériennes compliquées.

LXXVII.

De l'Exoſtoſe.

L'exoſtoſe récent ſe réſoud également ſans l'application d'aucun topique. Toutes fois s'il étoit douloureux, on pourroit appaiſer la douleur par la ſaignée & par l'application du cataplaſme N°. 14. enſuite faire quelques frictions locales ſur la partie, avec la pommade N°. 13. indépendamment des frictions ordinaires.

LXXVIII.

Des Douleurs vénériennes.

Les douleurs vénériennes n'exigent pas une méthode différente des exoſtoſes. La ſaignée & les mêmes topiques adouciſſans conviennent ſi elles ſont inflammatoires, mais il ne faut point de frictions ſur l'endroit de la douleur, après ces topiques.

LXXIX.

Dans ces trois derniers cas, le traite-

ment intérieur doit l'emporter sur l'extérieur, parce que ces accidens cedent plus aisément à l'action interne des préparations salino-mercurielles.

LXXX.

De la Gonorrhée, la Chaudepisse tombée dans les bourses, le Phymosis & le Paraphymosis.

De tous les symptomes vénériens, la gonorrhée a été long tems le plus opiniâtre. Lorsqu'on est attaqué de cette maladie, il faut promptement y apporter remede. La négligence augmente souvent la violence des symptomes, & donne toujours lieu aux progrès de la contagion; car la gonorrhée est un symptome de vérole au moins commençante.

LXXXI.

Sitôt que cet accident s'est déclaré, il faut se faire tirer trois palettes de sang du bras. Si l'inflammation est consid-

rable, on revient une ſeconde fois à la ſaignée, qu'on fait auſſi forte que la précédente. En même tems on prend pour toute boiſſon de l'eau pure, ſur pinte de laquelle on a diſſous un gros de ſel de Nitre, & demi-once de gomme Arabique.

LXXXII.

Deux jours après la ſaignée, on ſe purge avec une once & demie de manne, & une once de catholicon double, dans un verre d'infuſion de fleurs de violette.

LXXXIII.

Le lendemain de la médecine, on prend une cuillerée de la préparation N°. 6. le matin à jeun, & une autre le ſoir avant ſon ſouper. On continue ainſi juſqu'à ce que l'irritation ſoit paſſée, qu'on ne ſente plus de cuiſſon en urinant, & que les levres de l'orifice du canal de l'urethre ceſſent d'être rouges & enflammées, comme elles le ſont dans les pre-

miers jours de la maladie. Alors on prend trois cuillerées de mercure gommeux, l'une le matin à jeun, l'autre à midi, & la troiſieme le ſoir avant ſouper.

LXXXIV.

A ce période, qui eſt le ſecond de la maladie, on injecte l'urethre avec la liqueur N°. 5. & l'on continue ces injections une fois le matin & une fois le ſoir, juſqu'à ce que la matiere de l'écoulement ſoit blanche, qu'elle tombe en farine, lorſqu'on frotte le linge qui en eſt impregné, qu'enfin il n'en ſorte de l'urethre que quelques gouttes dans le jour.

LXXXV.

Cet état conſtitue le troiſieme période. A cette époque, on ceſſe l'adminiſtration du mercure gommeux; on pouſſe trois fois le jour dans la verge les injections N°. 7. & l'on boit par jour pinte de la tiſanne N°. 10. Lorſque l'écoulement a diſparu,

on purge le Malade avec la médecine N°. 1.

LXXXVI.

Il arrive quelquefois qu'au moment où l'écoulement paroît fini, les érections fréquentes, les excès faits par les Malades, ou une cicatrice mal affermie, occasionnent le déchirement de quelques fibres. Il survient alors des cuissons, & l'écoulement qui succede est de couleur verdâtre. Rarement ces cuissons nécessitent la saignée, mais si elles étoient trop vives, il faudroit tirer une fois du sang du bras. D'ailleurs ce symptome n'a rien d'inquiétant. Le régime & le lavage le font disparoître en peu de jours. Lorsque l'écoulement est revenu à l'état où il en étoit avant cet accident, on revient aux dernieres injections N°. 7. qu'on continue chaque jour avec la tisanne N°. 10.

LXXXVII.

S'il arrivoit que cet accident revint plusieurs

pluſieurs fois, ce qu'on appelle *chaude-piſſe à répétition*, & ce qui n'arrive que lorſque la cicatrice ne peut ſe former d'une maniere ſolide, par la préſence d'un reſte de virus, il eſt évident que la doſe de mercure qu'on a coutume d'adminiſtrer dans les chaudepiſſes ordinaires, auroit été inſuffiſante. En conſéquence il faudroit recourir au traitement mixte preſcrit, & faire uſage pendant ce tems de bougies. Ces ſortes d'écoulemens, ſi opiniâtres d'ailleurs, ne tiennent pas contre ce traitement méthodique. Le choix & l'uſage des bougies doit être dirigé par les perſonnes de l'Art.

LXXXVIII.

L'imprudence des Malades, l'uſage précipité des injections aſtringentes, l'abus du vin, des liqueurs, & mille autres cauſes ſemblables, font quelquefois ſupprimer l'écoulement, qui pour lors ſe précipite dans les bourſes, les tuméfie, &

les rend dures & douloureuſes. A cet accident, ſe joint encore la difficulté, l'impoſſibilité même d'uriner cauſée, par la conſtriction, l'irritation & l'inflammation du canal de l'urethre. Il faut alors promptement ſaigner le Malade, & répéter la ſaignée une ou deux fois, pour rétablir le cours des urines, & appaiſer la douleur des bourſes. En même tems on applique par-deſſus le cataplaſme N°. 15. que l'on ſoutient avec un bandage ſuſpenſoire. Lorſque l'irritation du canal eſt paſſée, on introduit des bougies pour rétablir l'écoulement, dont l'apparition eſt l'époque certaine du dégorgement prochain des bourſes. Toutefois comme la matiere qui conſtituoit cet écoulement a été répercutée, & qu'avant qu'elle ait pû reprendre ſon cours ordinaire, ſa contagion a pû faire des progrès; il eſt prudent de mettre le Malade au traitement mixte déja preſcrit. Un des moyens de prévenir cet accident, eſt de porter un

bandage ſuſpenſoire dès qu'on eſt attaqué de la chaudepiſſe.

LXXXIX.

Traitement du Phimoſis & du Paraphimoſis.

La ſaignée répétée eſt le premier moyen de combattre ces accidens, contre leſquels il faut rarement employer l'opération. Après avoir déſempli les vaiſſeaux ſanguins, on ſe borne à appliquer des topiques émolliens N°. 15. & l'on adminiſtre le traitement mixte à l'ordinaire. Il eſt bon cependant d'obſerver que le phimoſis a ſouvent pour cauſe des chancres placés entre le gland & le prépuce, leſquels irritent cette derniere partie; que quelquefois encore il ſe fait entre ces mêmes parties de la verge, un écoulement en tout ſemblable à la chaudepiſſe, nommé pour cette raiſon chaudepiſſe bâtarde. Dans l'un & dans l'autre cas, lorſque les

ſymptômes inflammatoires ſont diſſipés ; & que le prépuce eſt un peu relâché, il faut avoir ſoin de pouſſer chaque jour ſous ce même prépuce l'injection N°. 7, juſqu'à ce que ſon relâchement entier permette de voir les chancres & de les panſer à l'ordinaire.

C X.

Symptômes ſecondaires.

On range encore dans les ſymptômes de vérole commençante, 1°. la dyſurie vénérienne ou gonnorrhée ſéche, la ſtrangurie, la gonnorrhée bâtarde, l'ophtalmie vénérienne, la tumeur vénérienne des teſticules, l'abcès vénérien du périnée. 2°. La gonnorrhée habituelle ou flux involontaire de ſemence, les calloſités & la corde du prépuce, la gangrene des parties génitales.

X C I.

On entend par *dyſurie* la chaleur âcre

& brûlante qui ſe fait ſentir dans l'urethre quand on urine. Par ſtrangurie la difficulté d'uriner, lorſque l'urine ſort par ſauts à pluſieurs repriſes & goutte à goutte. Par gonnorrhée bâtarde, l'écoulement qui ſe fait entre le gland & le prépuce d'une matiere ſemblable à celle qui ſort de l'urethre dans la chaudepiſſe. Par ophtalmie, l'inflammation de la membrane conjonctive des yeux. Le nom des autres accidens ſuffit ſeul pour les définir.

XCII.

Comme ces ſymptômes ſont rarement primitifs, & qu'ils viennent la plûpart à la ſuite de quelqu'imprudence commiſe par les Malades, on n'en a pas fait mention juſqu'à préſent. Ils ſont rangés en deux claſſes. Ceux de la premiere ſont inflammatoires, exigent des ſaignées répétées, le repos, la diéte, les bains, s'il ſe peut, & l'application de topiques calmans & adouciſſans.

XCIII.

Les ſymptômes de la ſeconde claſſe ſont moins preſſans, mais plus opiniâtres. Les uns & les autres ne ſauroient être traités par les malades eux-mêmes. Nous leur conſeillons de s'adreſſer promptement à un conſeil éclairé, qui puiſſe diverſifier les moyens de guérir le mal local ſuivant les indications ſouvent variées dans ces circonſtances. La violence des accidens une fois appaiſée, nous renvoyons les Malades au traitement anti-vénérien indiqué au chapitre III, ſans lequel la cure obtenue par les topiques & par les remedes généraux contre l'inflammation, ne ſeroit que palliative.

XCIV.

Nous ne nous étendrons pas davantage ſur le traitement des accidens vénériens. Il en eſt beaucoup, dont nous n'avons fait aucune mention, parce qu'ils

caractériſent des véroles anciennes ou compliquées, & qu'il ne s'agit ici que des véroles commençantes ſans complication. Dans ces cas qui demandent beaucoup d'expérience, nous ne ſaurions trop répéter aux malades le conſeil que nous leur avons donné dans les précédents. C'eſt preſque toujours d'un traitement bien ou mal adminiſtré, que dépend la ſanté, le bien-être & le repos du reſte de la vie. Puiſſent ceux qui ſont attaqués du mal vénérien, les jeunes gens ſurtout, ſentir une fois cette vérité, & ceſſer enfin de recourir à des gens ſans titre & ſans connoiſſance, qui non contens d'épuiſer la bourſe, ruinent en même-temps la ſanté, par l'ignorance & par la précipitation avec laquelle ils cherchent à faire diſparoître les ſymptômes, ſans s'occuper du fond de la maladie!

FORMULES

POUR LE TRAITEMENT DES MALADIES VÉNERIENNES.

N°. 1.

Poudre purgative pour les Adultes, prix 6 ſ.

℔ Scammonée d'Alep, quatre grains,
Jalap, vingt grains,
Sucre blanc, vingt-quatre grains.

Mêlez le tout enſemble, & réduiſez-le en poudre très-fine.

On prend cette poudre le matin à jeun, dans un bouillon aux herbes, dans un verre d'eau de veau, de décoction de guimauve, ou dans un bouillon gras, & l'on a ſoin de boire beaucoup dans la matinée, ſoit de l'eau de veau, ſoit de l'eau de guimauve, ſoit du bouillon aux herbes, pour ſeconder l'effet de la Médecine.

On peut mêler cette poudre avec ſuffiſante quantité de ſirop de pommes, ou de tout autre ſirop purgatif, & en faire des bols pour ceux à qui cette derniere maniere de ſe purger ſeroit plus commode.

N°. 2.

Poudre purgative pour les enfans. Prix 4ſ.

℔ Dix-huit grains de poudre cornachine, délayez-la dans deux onces de ſirop de fleurs de pêcher, ou dans une cuillerée de bouillie, ou même dans une cuillerée de lait.

On fait boire dans la matinée, pour ſeconder l'action de la médecine, la décoction de la racine de guimauve, tiéde, & adoucie avec un peu de ſucre. On ne doit purger ainſi les enfans qu'après la premiere enfance. Avant on ſe contente de leur lâcher le ventre avec une once ou deux de ſirop de rhubarbe compoſé.

N°. 3.

Solution anti-vénér. majeure. Prix 24 ſ.

℔ Mercure ſublimé corroſif, douze grains. Diſſolvez-les dans deux pintes d'eau diſtillée.

Il faut réduire en poudre le ſublimé dans un mortier de verre avec un pilon de même matiere.

On n'a pas ajouté de ſirop à cette ſolution, parce que ce mêlange l'altére par le laps du tems. Mais les Malades doivent adoucir chaque fois le lait ou tel autre véhicule dans lequel ils la prendront, ſoit avec du ſucre ſoit avec un ſirop quelconque.

N°. 4.

Solution anti-vénér. mineure. Prix 20 ſ.

Cette ſolution ne différe de la précédente que par la doſe de mercure ſublimé, qui eſt moindre de quatre grains, c'eſt-à-dire qu'il n'en entre que huit, ſur deux pintes d'eau diſtillée, au lieu de douze.

D'ailleurs la maniere de la prendre eſt la même.

On ne dira plus à préſent que le ſublimé corroſif, ainſi préparé ſoit un poiſon. L'homme de l'art qui oſeroit l'avancer ou ſeroit peu éclairé, ou parleroit contre ſa conſcience. Quant à ceux qui tout-à-fait étrangers dans la médecine, ſont effrayés par le ſeul nom de *corroſif*, il eſt aiſé de diſſiper leurs appréhenſions, en leur rappellant une expérience répétée chaque jour ſous leurs yeux. Ne boit-on pas avec plaiſir une caraffe de limonade faite avec ce même citron, qui mordu, agace les dents & déchire le palais? D'où vient cette différence? C'eſt que l'acide eſt concentré dans le citron, & qu'il eſt affoibli par l'eau de la limonade. Plus l'acide eſt privé d'eau, plus il pique; tandis que ſon piquant s'émouſſe en raiſon de la quantité d'eau dans laquelle on le diſſout. La même choſe arrive au ſublimé corroſif, ce ſel ne tient ſa cauſticité

que de la concentration de l'acide du ſel marin combiné avec le mercure. Pris intérieurement ſous forme ſéche, il brûle les entrailles, & devient un poiſon mortel, ſi le Malade n'eſt promptement ſecouru. Diſſous dans une quantité d'eau médiocre, il excite une chaleur forte dans l'eſtomac, bientôt ſuivie du vomiſſement. Mais ce poiſon ceſſe de l'être, en augmentant le volume de l'eau. Sa cauſticité diminue alors au point qu'on le donne enfin ſans courir aucun danger, ſurtout lorſqu'on garde les proportions indiquées dans ces Formules, & qu'on ne s'écarte pas de la maniere de l'adminiſtrer preſcrite au chapitre III de cet ouvrage.

N°. 5.

Mercure ſublimé dulcifié. Prix 12 *ſ.*

℞ Eau de chaux, premiere, deux pintes.

Sublimé corroſif, douze grains.

Réduiſez le ſublimé corroſif en poudre très-fine, & diſſolvez-le dans cette liqueur.

Cette préparation & la précédente conviennent aux perſonnes délicates, & qui ont l'eſtomac foible. Il faut agiter la bouteille toutes les fois qu'on veut adminiſtrer le *merc. ſubl. dulcif.*

N°. 6.

Mercure gommeux. Prix 30 ſ.

℔ Mercure revivifié du cinnabre ; 2 gros.
Gomme Arabique. . . 4 gros.
Eau commune . . . 1 livre.
Sirop de Capillaire . . 2 onc.

Faites un mucilage avec la gomme & ſuffiſante quantité d'eau ; mêlez le mercure avec ce mucilage, & triturez-le juſqu'à parfaite extinction. Ajoutez enſuite le ſyrop, & délayez ce mêlange avec le reſte de l'eau preſcrite.

N°. 7.

Solution mercuro-ſaturnine.

℔ La quantité que vous deſirerez de la ſolution N°. 5., & la même quantité d'eau deſſicative N°. 8.

N°. 8.

Eau deſſicative & adouciſſante. Prix 4 ſ.

℔ Deux gros d'extrait de Saturne, délayez les dans pinte d'eau de fontaine.

N. 9.

Extrait de Saturne. Prix 8 ſ. l'once.

Prenez parties égales de litharge & de vinaigre ; mettez le tout enſemble dans une terrine verniſſée, & faites-le bouilllir pendant une heure, en remuant ſans ceſſe avec une ſpatule de bois ; ôtez enſuite la terrine du feu, & paſſez la liqueur à travers un filtre.

N°. 10.

Tiſanne aſtringente. Prix 12 ſ.

℔ Feuilles de ronces & de preſle ou queue de cheval, de chaque demie poignée ; une once d'écorce de grenade, autant de racines de grande conſoude ;

faites bouillir le tout dans pinte d'eau de riviere, diſſolvez un demi gros d'alun de roche dans cette décoction.

N°. 11.

Lavemens adouciſſans.

Prenez une poignée de ſon, faites la bouillir dans pinte d'eau, coulez la décoction, & dans la quantité néceſſaire pour un lavement, délayez le jaune d'un œuf frais.

N°. 12.

Potion adouciſſante. Prix 18 *ſ.*

℞ Huile d'amandes douces, & ſirop de guimauve, de chaque deux onces.

Sirop *Diacode* ou de pavot blanc, une once.

Mêlez le tout enſemble, & faites-en une potion à prendre par cuillerée, de quatre en quatre heures.

N°. 13.

Pommade mercurielle. Prix 9 ſ.

℔ Axonge de porc bien lavée,
mercure crud revivifié du cinnabre,
de chaque une livre.

Mêlez-les exactement juſqu'à ce que le mercure ſoit confondu avec la graiſſe, au point de ne découvrir aucun globule mercuriel avec la loupe, après avoir étendu cette pommade ſur du papier. Le moyen d'accélérer l'extinction du mercure, c'eſt de mêler un peu de vieille pommade à la graiſſe.

N°. 14.

Bains locaux.

On donne ce nom aux ablutions que ſe font les Malades eux-mêmes. Pour cet effet ils ſe mettent à nud, & de bout dans un baquet plein d'eau tiéde, & ils arroſent eux-mêmes leur peau, principalement celle des cuiſſes & des jambes, en exprimant par-deſſus, des ſerviettes ou

des éponges trempées dans cette eau. Cette maniere de ſe baigner, n'eſt pas auſſi efficace que les bains ordinaires, mais elle ſuffit pour relâcher le tiſſu de la peau, dans les ſujets mélancoliques, bilieux, & dans tous ceux qui ont la fibre tendue & trop ſéche.

N°. 15.

Cataplaſme émollient.

℔ Demie livre de pain blanc, faites-le bouillir dans trois demi-ſeptiers d'eau & de lait, à parties égales.

Sur la fin de la cuiſſon, ajoutez une pincée de ſaffran ; écraſez enſuite la mie de pain, & laiſſez épaiſſir le tout ſur le feu, juſqu'à conſiſtance de cataplaſme.

Toutes les fois qu'on veut ſe ſervir de ce topique, il faut, après l'avoir étendu ſur un linge, l'arroſer avec une ou deux cuillerées d'eau deſſicative, N°. 8.

RAPPORT

De MM. les Commiſſaires de la Faculté de Médecine de Paris, nommés par ladite Faculté pour examiner cet ouvrage.

M. le Doyen.

MESSIEURS,

L'ouvrage dont nous ſommes chargés de vous rendre compte, & qui a pour titre : *Maniere sûre & facile de traiter le mal vénérien*, eſt diviſé en trois parties. Dans la premiere on trouve les ſignes caractériſtiques de ce mal ; dans la ſeconde ſont compris les remédes généraux pour le combattre ; la troiſieme préſente les procédés particuliers, pour en détruire les ſymptômes.

Il eſt difficile de ne pas reconnoître le mal vénérien, au tableau que l'Auteur en

a tracé. Ce morceau ſert d'introduction aux moyens propoſés pour le détruire. Les ſymptômes y ſont décrits avec cette exactitude & cette préciſion qui abrégent la peine du lecteur, ſans lui rien laiſſer à déſirer.

La méthode que l'Auteur adopte ſous le nom de TRAITEMENT MIXTE, réunit l'uſage des frictions à l'adminiſtration interne du mercure ſublimé corroſif. Il employe pour chaque traitement trois onces de pommade mercurielle, ſuivant la formule du codex, & 24 grains de mercure ſublimé, dans la proportion de ſix grains ſur pinte d'eau diſtillée. Les Malades ſe donnent eux-mêmes les frictions qu'ils bornent aux cuiſſes ſeulement; ils ſont purgés tous les huit jours. La ſaignée & la purgation précédent & ſuivent l'adminiſtration de ces remedes.

Comme les mêmes remédes ne peuvent également convenir à tous les ſujets, l'Auteur conſeille ſagement de les va-

rier, & joint la maniere d'en augmenter ou d'en diminuer la doſe reſpective, ſuivant la diverſité des tempéramens.

Viennent enſuite d'autres précautions à prendre pour les femmes groſſes, & pour les enfans.

Quelque confiance que l'Auteur paroiſſe avoir dans ſa méthode, il ne s'eſt pourtant pas diſſimulé les accidens qui pourroient en réſulter, lorſqu'elle ſeroit employée par des mains peu exercées. Auſſi entre-t'il expreſſément dans le détail de ces mêmes accidens, autant pour les prévenir que pour les combattre. L'adminiſtration du ſublimé corroſif, exige en effet la plus grande prudence; & nous ne ſaurions trop recommander à ceux qui l'employent, de ſe conformer aux règles preſcrites par l'Auteur.

Le traitement des ſymptômes qui fait la troiſieme partie de cet ouvrage, n'eſt pas décrit avec moins d'ordre & moins d'attention. Partout on trouve des moyens

ſimples, faciles, peu diſpendieux, tels en un mot qu'ils conviennent au peuple, pour qui particuliérement cette inſtruction a été compoſée.

La publication de l'ouvrage dont le plan vient de vous être tracé, Meſſieurs, nous a paru d'autant plus avantageuſe, qu'il eſt fondé ſur les principes de la ſaine pratique, & que le traitement mixte de l'Auteur réunit deux méthodes, dont l'efficacité particuliere a été démontrée par l'expérience, & le témoignage des Médecins les plus célébres.

Un motif non moins preſſant, a déterminé notre ſuffrage; c'eſt qu'en écartant l'appareil myſtérieux ſous lequel ceux qui s'occupent moins de guérir les Malades que de les tromper, avoient coutume de déguiſer la préparation de leur remédes, l'Auteur ne ſe réſerve rien, & fait connoître juſqu'au prix des médicamens qu'il met en uſage : inſtruction d'autant plus utile, qu'elle apprend aux riches à

ne récompenſer que les ſoins de l'homme de l'art, & aux pauvres à ſe ſouſtraire à l'exaction odieuſe, qu'a facilité juſqu'à préſent le myſtère du reméde & du traitement, dans les mains de gens obſcurs & peu délicats.

En vous rendant compte, MESSIEURS, de cet ouvrage, nous ne devons pas vous laiſſer ignorer, qu'il a été fait ſous les auſpices d'un Magiſtrat cher au peuple, dont la Faculté a plus d'une fois éprouvé les bons offices. Cet ouvrage eſt le fruit d'une expérience réfléchie, faite dans divers établiſſemens contre les maladies vénériennes ; établiſſemens avantageux dans cette capitale, pour procurer du ſecours contre l'infortune des malheureux atteints du mal vénérien ; & qui font en même-tems connoître la ſenſibilité de l'ame & la bonté du cœur du Magiſtrat qui les a produits, & qui y donne ſes ſoins & ſon attention.

Enfin, MESSIEURS, le traitement populaire ſera déſormais adminiſtré dans

les différentes généralités du Royaume : c'eſt à la vigilance charitable de MESSIEURS les Intendants, que les pauvres devront ce même bienfait: L'Auteur nous l'apprend dans ſon ouvrage.

Une inſtruction d'une utilité auſſi générale, méritoit d'être revêtue de l'approbation de la Faculté de Médecine de Paris. M. Gardane qui l'a ſollicitée, devoit ce témoignage de reſpect à ſa Compagnie, & la confiance du public l'exigeoit. Nous ſommes d'autant plus perſuadés que la Faculté approuvera ce travail d'un de ſes membres, qu'elle s'eſt toujours empreſſée de ſoutenir le zèle de ceux qui ont ſecouru l'humanité, & travaillé auſſi efficacement à détruire le principe de maladies auſſi cruelles, & auſſi funeſtes à la ſociété.

Aux Ecoles le 19 Octobre 1770, ſignés BELLETESTE, ancien Doyen de la Faculté.

BERCHER, ancien Doyen & Cenſeur des Ecoles, ancien premier Médecin de

feue S. A. R. l'Infante de Parme, & Médecin des Armées du Roi, sur le bas-Rhin dans la derniere guerre.

Roux, Professeur de Pharmacie & de Chymie.

D'Arcet, Professeur de Pharmacie.

DECRETUM

Facultatis Medecinæ Parisiensis.

Die decima nona mensis Octobris 1772, *post sacrum, saluberrima Facultas rite convocata, auditâ relatione clarissimorum virorum* MM. Belleteste, Bercher, Roux & d'Arcet *deputatorum, ut de libro à clarissimo collega nostro M. GARDANE, cui titulus est* : Maniere sûre & facile de traiter le mal vénérien ; *confecto, suum coram Facultate judicium ferrent, ex unanimi consensu, librum hunc probandum esse censuit & sic concluſi.*

L. P. F. R. le Thieulier F. Decanus.

DECRET

De la Faculté de Médecine de Paris.

Ce jour, dix neuf du mois d'Octobre, de l'année 1772, la Faculté assemblée, ayant entendu le rapport de MM. BELLETESTE, BERCHER, ROUX ET D'ARCET, qu'elle avoit nommés, pour examiner & rendre compte d'un ouvrage, ayant pour titre : *Maniere sûre & facile de traiter le mal vénérien*, par M. GARDANE notre confrere, a décidé d'un commun accord que cet ouvrage méritoit d'être approuvé; & c'est ainsi que j'ai conclu.

Signé, *L. P. F. R.* LE THIEULLIER, *Doyen de la Faculté de Médecine de Paris.*

OBSERVATIONS.

I. UNE Nourrice ayant allaité un enfant attaqué de mal vénérien, eut au bout de quelques jours le ſein gauche affecté ; & après le ſein droit. Les glandes du cou & les amygdales s'engorgerent, le fond de la gorge s'ulcéra, & de-là l'infection deſcendant aux parties génitales, s'y manifeſta par des crêtes, des condylomes & des chancres calleux qui rendoient une humeur purulente, ſemblable à celle de la gonnorrhée. L'anus étoit également rempli de poireaux & de condylomes. Le mari de cette nourrice ne tarda pas à reſſentir les ſymptômes du même mal.

Un de leurs enfans âgé de quatre ans, avoit des condylomes à la marge de l'anus, pour avoir couché avec ſa mere.

Cette obſervation a été faite l'année derniere, & les Malades ont été traité

& guéris par l'ordre & la généroſité de M. le Lieutenant-Général de Police.

II. Trois ans auparavant, de pareils Malades furent traités & guéris par la bienfaiſance du même Magiſtrat. Cette fois on ne fut pas auſſi sûr de l'honnêteté de la nourrice. On a même eu lieu de croire que la maladie qu'elle diſoit tenir du nourriſſon, étoit le fruit de ſon libertinage.

Deux de ſes enfans, l'un âgé de ſix ans, & l'autre de dix, couchant habituellement dans un même lit avec leur mere, eurent chacun des crêtes & des condylomes à la marge de l'anus.

Le Nourricier fut infecté à ſon tour.

Une vieille femme qui faiſoit manger la bouillie à l'enfant, ayant porté pluſieurs fois la cuillere à ſa bouche, comme preſque toutes les femmes ont coutume de le faire, eut des ulceres au fond du gozier.

III. Tout récemment une autre nourrice ayant contracté le mal vénérien par l'al-

laitement, l'a communiqué à ſon enfant âgé de trois ans, qui couchoit à côté d'elle dans un même lit.

IV. Enfin, il y a peu de jours qu'une nourrice ayant allaité un enfant dont la ſanté étoit douteuſe, a d'abord ſouffert du mal au ſein, comme les précédentes. De-là ce mal s'eſt porté à la gorge, & eſt deſcendu enſuite aux parties génitales, dans leſquelles il s'eſt manifeſté par les ſymtomes les plus graves.

Ces obſervations qui peuvent répandre un grand jour ſur les queſtions médico-légales de ce genre, ſeront détaillées dans un ouvrage plus étendu. On s'eſt contenté de les indiquer dans celui ci, pour rendre les Malades vénériens qui le liront & ceux qui les ſervent, plus attentifs & plus circonſpects.

FIN.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer.

DE SARTINE.

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. *Définition des Symptomes.* page 17
Des Chancres. ibid.
Du Bubon vénérien. 18
Des Poireaux. 19
Des Verrues. 20
Des Crêtes. ibid.
Des Fics, des Mûres & des Fraises. 21
Des Choux-fleurs. ibid.
Des Pustules vénériennes. 22
Des Condylomes. 23
Des Raghades. ibid.
De l'Exostose. 24
De la Gonnorrhée virulente. ibid.
Du Phimosis. 25
Du Paraphimosis. ibid.
Chaudepisse tombée dans les bourses. ibid.
CHAP. II. *Indication tirée des symptomes*

& du tempérament des Malades, pour l'adminiſtration des remedes anti-vénériens. 28

CHAP. III. *Maniere d'adminiſtrer les remedes anti-vénériens.* 33

CHAP. IV. *Accidens à prévenir, en adminiſtrant le traitement anti-vénérien.* 40

Salivation. ibid.

La Chaleur de la peau. 43

Regles ou mois des femmes. 44

Boutons éréſipélateux ſuite des frictions. 45

Dévoyement, maux d'eſtomac. 46

CHAP. V. *Différences à garder dans les tempéramens différens.* 47

CHAP. VI. *Du traitement des femmes groſſes & des enfans.* 51

Du traitement des enfans. 52

CHAP. VII. *Traitement particulier des ſymptomes.* 58

Traitement des Chancres. 59

Traitement des Bubons. 61

Traitement des Poireaux, des Crêtes, des Figs, des Mûres, des Condylomes. 66

Traitement des Puſtules. 67

De l'Exoſtoſe. 68

Des Douleurs vénériennes. ibid.

De la Gonnorrhée, la Chaudepiſſe tombée dans les bourſes, le Phimoſis & le Paraphymoſis. 69

Traitement du Phimoſis & du Paraphimoſis. 75

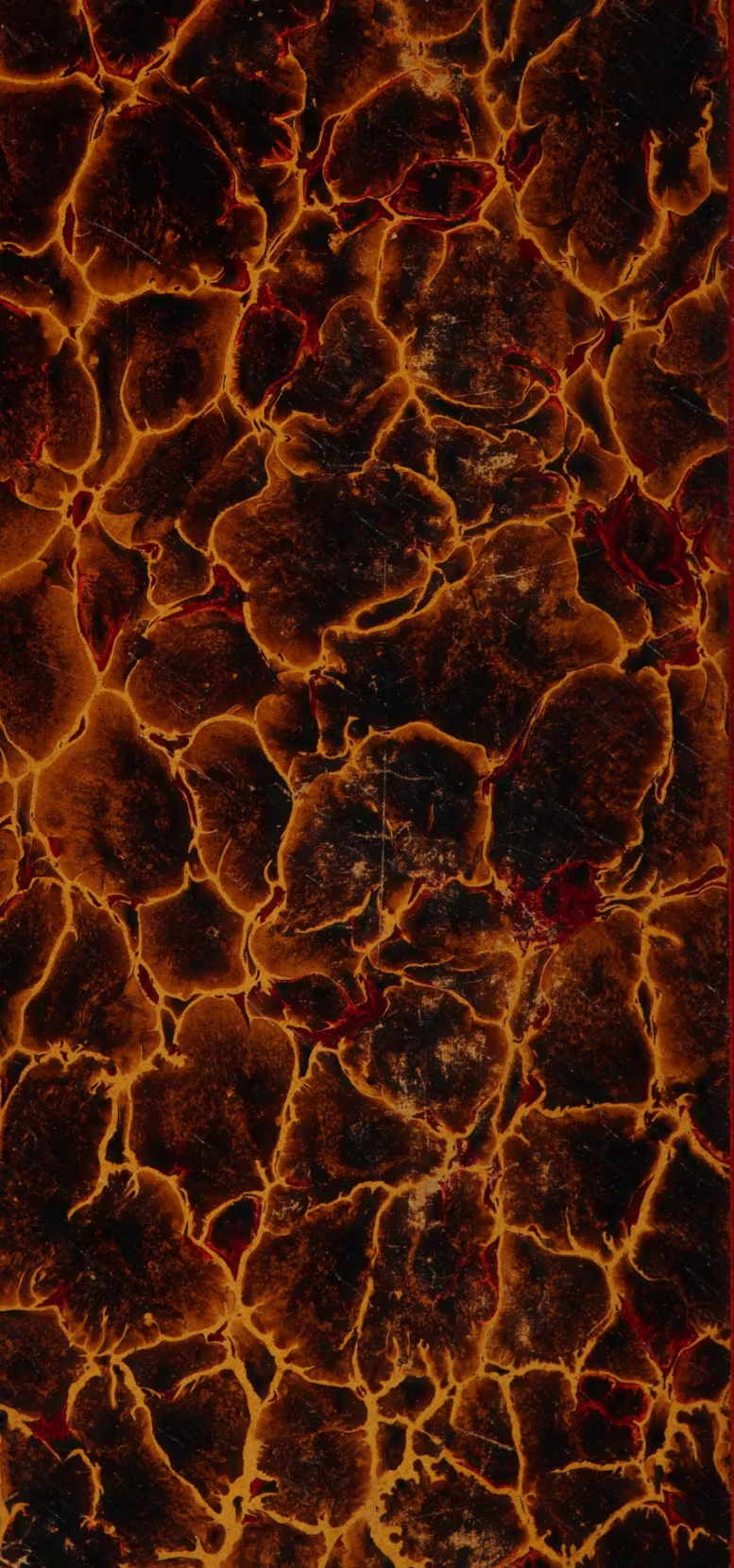
Symptomes ſecondaires. 76

Formules pour le traitement des Maladies Vénériennes, 80

Fin de la Table.

Fautes à corriger dans l'Avertiſſement.

Page v. l. 1. *ambulan*, liſ. *ambulant.*
Page xiv. l. après le mot *ſecret* ajoutez *mais.*

Dans le corps de l'Ouvrage.

Page 1, derniere ligne, retranchez le dernier mot.
Pag. 48. l. 6. après le mot *majeure* ajoutez *on.*
Idem l. 10. après ces mots *tempéramens &* ajoutez *il faut.*
Pag. 67. l. 12. *l'emplâtre diachylon gommé*, liſez *l'onguent baſilic.*
Pag. 96. l. 8. *Medecinæ*, liſ. *Medicinæ.*
Idem, après le mot *coram* ajoutez *ipſâ.*